

Texte étudié : Raymond Queneau, *Exercices de style*.

Imaginez trois variantes à l'anecdote proposée par Queneau.

**I . Du point de vue d'un enfant, registre comique, satirique**

—Maman, maman, regarde ça ! Quel drôle de chapeau !

—Ne parle pas si fort dans le bus.

La mère tira la main de l'enfant. Le bus tourna à gauche à droite en cousant<sup>1</sup> les grands boulevards parisiens. L'enfant leva les yeux, s'amusa à regarder un jeune homme avec un chapeau noir énorme comme l'instrument d'un magicien.

—C'est comme une cocotte renversée.

—Mais, n'indique pas les gens avec le doigt, mon enfant. Il faut que tu restes sage, sinon, je ne t'amène plus en ville.

Ce mot fut bien efficace. L'enfant ferma sa bouche et ne dit plus un mot de ses impressions pures.

—Mon Dieu ! Qu'est-ce que tu fous !

Les passagers regardèrent le jeune homme avec le chapeau qui avait crié tout à coup.

—Tu as taché mon chapeau ! Quel connard ! Espèce de sale main !

Il cria en s'adressant à l'homme et en nettoyant son chapeau avec un mouchoir en tissu dont le bord était entouré par des dentelles.

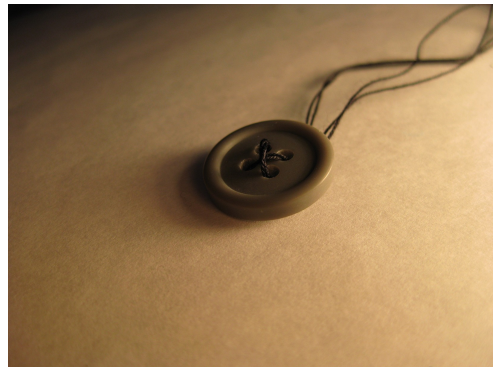
—Mais, ne parlez pas comme ça, monsieur. Ça va pas non ? C'est vrai que j'ai touché votre chapeau, mais c'est parce qu'il me dérangeait trop. Vous vous rendez compte de sa taille gigantesque ? C'est pas ma faute si votre chapeau a été taché.

Après, c'était la bagarre. Monsieur la victime arracha violemment le haut de Monsieur le chapeau. Un bouton éclata, tapa la joue de la mère.

—Aïe ! Quels connards !

Elle cria, tandis que l'enfant regardait tout ce qui se passait dans le bus. Elle descendit en traînant son enfant par la main. Mais c'était déjà le terminus.

— Merde. J'ai perdu un bouton du pardessus.



Monsieur le chapeau parla à un ami qui l'attendait au terminus.

---

<sup>1</sup> Cela veut dire « en prenant ». En japonais, on dit « coudre les rues » quand on répète le mouvement de tourner et de changer de rue, comme un serpent.

—Bah, tu n’as qu’à en rajouter un.

Ils parlèrent derrière la mère. Dans sa main gauche, restait le bouton.

—Bondieu bonsoir nom de dieu de merde !

Elle cria en le jetant dans la Seine.

L’enfant parla tranquillement.

—Que c’est absurde de vivre comme des adultes. Ils refusent d’être comme des enfants, mais bon, en fait, ils sont encore plus enfants que les enfants.

## **II .Du point de vue d’une femme, registre romantique**

« Ce fut comme une apparition. »

J’ai levé les yeux. Parce que j’ai senti quelque regard qui m’observait. Et nos yeux se sont rencontrés. J’ai fait tomber le livre de Flaubert que je lisais à ce moment-là dans le bus. Je l’avais commencé il y a quelques jours. Le roman racontait la scène d’une rencontre. Je ne pouvais plus distinguer le monde réel et le monde romanesque : peut-être étais-je encore dans le roman.

C’était un jeune homme avec un chapeau. Ses yeux bleus mouillés par l’amour qu’il avait trouvé après des années de long voyage errant spirituel. Comment l’ai-je su ? C’est par la flèche de Cupidon qui m’a piquée et qui m’a réveillée d’un sommeil de printemps.

Tout d’un coup, le bus a été durement ballotté. Le jeune homme a vacillé. Un homme à côté l’a maintenu. La fatigue semblait s’accumuler sur lui, mais il était rassuré comme un piéton qui rentrait chez lui. Car il avait trouvé son amour. Mais moi, j’étais immobile, étouffée par cet amour si soudain qui m’engourdissait.

Peu de temps après, au terminus, j’étais au bord des larmes. Que je suis stupide ! Je n’osais pas lui parler dans le bus. Il est descendu. A la fin, il a tourné ses yeux tristes qui souhaitaient revoir encore une fois son amour.

—Tiens, tu dois déplacer un bouton de ton pardessus. Franchement, tu as la tête en air aujourd’hui. Qu’est-ce qui t’arrive ?

—J’ai vécu un roman...

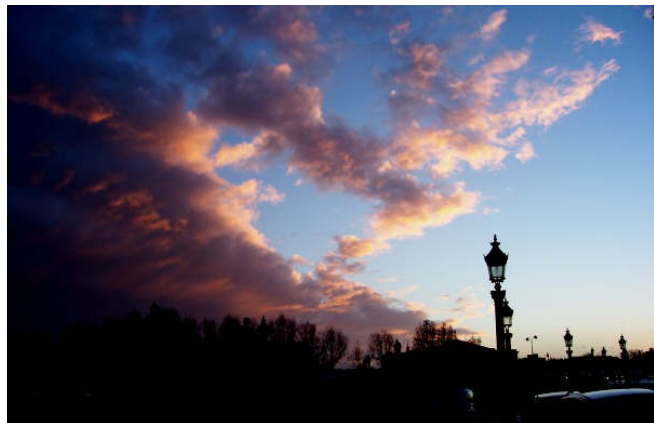
Ce mot m’a fait tourner la tête. Oh, Cupidon, vous ne m’avez pas abandonnée !

## **III. Du point de vue d’un bouton d’arrêt, registre mystérieux**

Aïe !! Ne me pousse pas si fort ! Ce n’est pas une question de force ! De toute façon, je suis en panne. Ça ne sert à rien de me pousser. D’accord ? Tu me comprends ?

Bon, je suis là depuis longtemps. Bof, je n’avais pas le choix. Je suis né bouton du bus

parisien S. Je reste toujours ici. J'observe les gens toute la journée. Ce que j'ai appris dans ma vie, ce n'est qu'une chose : les hommes aiment la répétition. Les gens qui montent en bus tous les jours préfèrent rester à peu près au même endroit, faire la même chose. Il y a des préférences selon des gens. Mais bon ! Ce n'est pas très varié : lire, regarder par la fenêtre, faire semblant de dormir (ils ne dorment pas complètement à part les gens ivres !), ou bien faire le sudoku, qui est un jeu d'esprit à la mode en ce moment. Que c'est simple, leur vie ! Mais j'ai vu un homme bizarre il y a quelques jours. C'était tard le soir. Il est monté dans le bus tout seul. Je n'ai pas clairement vu son visage car il portait un chapeau noir. Ah, il n'avait pas de chance. Un ivrogne qui était toujours dans le bus à cette heure-là l'a insulté. Dans le bus, c'était l'indifférence qui dominait. Pourtant il n'y avait pas beaucoup de passagers. J'observais attentivement ce qu'il allait faire. Pouvez-vous le devinez ? Il s'est incliné silencieusement, avec élégance. L'ivrogne ne pouvait rien dire, frappé par cette réaction inattendue. Il est venu vers moi. Il est resté longtemps debout. Et près du terminus, quand le bus allait arriver, il m'a poussé. Je vous ai dit que j'étais en panne. En plus c'était au terminus ! Normalement les boutons ne fonctionnent pas. Mais cette fois, j'ai marché. Je ne sais pas comment j'ai réussi. Tout le



monde le regardait, immobile. Il est descendu. J'ai vu un autre homme qui l'a accueilli au terminus à côté d'un réverbère sombre bleuâtre. J'ai entendu leur conversation qui portait sur le bouton d'un pardessus. Je n'en suis pas sûr, mais je crois que son ami lui a conseillé de le déplacer. Puis, ils sont partis vers l'ombre de la ville au fond d'une rue.